



Lettre du Ministre général

**Mauro Jöhri OFM Cap**

**LETTRE CIRCULAIRE A L'OCCASION DE LA 350E ANNEE DE  
LA NAISSANCE DE SAINTE VERONIQUE GIULIANI**

le 12 juin 2011

© Copyright by:  
Curia Generale dei Frati Minori Cappuccini  
Via Piemonte, 70  
00187 Roma  
ITALIA

tel. +39 06 420 11 710  
fax. +39 06 48 28 267  
[www.ofmcap.org](http://www.ofmcap.org)

Ufficio delle Comunicazioni OFMCap  
[info@ofmcap.org](mailto:info@ofmcap.org)  
Roma, A.D. 2016

## LETTRE CIRCULAIRE A L'OCCASION DE LA 350<sup>E</sup> ANNEE DE LA NAISSANCE DE SAINTE VERONIQUE GIULIANI

(Prot. n° 00400/11)

Chers frères,

Chères sœurs Clarisses Capucines,

*Le Seigneur vous donne la paix !*

1. Le 15 décembre dernier, lors de l'audience générale, le Saint-Père a annoncé l'ouverture de l'année dédiée à sainte Véronique Giuliani pour commémorer les 350 ans de sa naissance, qui eut lieu le 27 décembre 1660. C'est une année jubilaire qui a été officiellement inaugurée le 27 décembre dernier à Città di Castello avec la translation du corps de la sainte du monastère à la cathédrale.

Cette sainte nous appartient, elle est nôtre, elle vient de la réforme capucine, et recueille en elle l'immense et mystérieuse potentialité charismatique de l'« Esprit du Seigneur et de sa sainte opération » à laquelle elle a été très docile.

En l'abordant dans ses écrits, elle apparaît comme une sainte difficile, qui n'est pas de notre temps, avec un langage inhabituel, parfois cru, lié à une expérience mystique et surtout à une ascèse que nous ne comprenons pas immédiatement. Elle est une sainte qui vit de pénitences, de gestes d'offrande, de sacrifices, de renoncements, voulus ou imposés, qui assez souvent sont incompréhensibles. Étrange à dire, parfois même incompréhensibles pour elle-même au point de s'exclamer un jour : c'était « l'amour qui me faisait faire ces folies ». Regardée de près et comprise dans sa folie d'amour, sainte Véronique est aujourd'hui considérée comme la sainte donnée par le Seigneur pour les moments de crise de la foi, pour rendre vivants les œuvres de la foi et l'amour du Christ.

Recluse pendant cinquante ans dans le petit espace du monastère de Città di Castello, sa vie resterait cachée si elle ne l'avait racontée dans son *Diaire*. Écrit

par obéissance, le *Diaire* est un ensemble de 44 volumes, en 21 mille pages écrites avec une spontanéité déconcertante, une sincérité rare, un style essentiellement robuste. La sainte, dans la ligne de la spiritualité franciscaine, revit la Passion et la Croix du Christ avec l'intensité d'un martyr intérieur et avec une gaieté extraordinaire. Pourtant, c'est une sainte simple, qui veut demeurer dans sa simplicité. Elle le dit explicitement, renonçant ainsi à décrire son irrésistible expérience de Dieu avec des pensées précises ou des réflexions doctrinales.

En cette année jubilaire, la Sainte veut sortir du silence pour parler à notre cœur ; elle veut nous faire connaître à travers ses expériences les insondables richesses de l'amour du Christ dans lesquelles demeurent cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu (Col 2, 3).

2. Je rappelle les étapes principales de sa vie, qui nous aident à fixer certains pivots de notre charisme franciscain et de notre nécessaire et continuel renouvellement religieux et spirituel.

Née le 27 décembre 1660 à Mercatello sul Metauro, dans le duché d'Urbino, de Francesco Giuliani et Benedetta Mancini, dernière de sept sœurs, elle reçut au baptême le nom d'Orsola. Dès l'enfance, elle était très vivace et totalement tournée vers Dieu. Elle voulait que tout le monde agisse comme elle ... « tout le monde m'appelait feu » (II, 576), écrivit-elle dans son *Diaire*. Elle était décidée et résolue : « J'ai la tête dure par nature » (VI, 186), écrivit-elle dans une de ses lettres. Elle était née pour être guide et animatrice de groupe. En elle, la foi a été l'air qu'elle respirait, la nourriture qu'elle prenait, tout ce qu'elle faisait et pensait. Pour elle, les images sacrées étaient vivantes. Les tableaux de la Sainte Vierge avec l'Enfant étaient des objets de dialogue et d'amour continuels. La mère quadragénaire, avant de mourir, le 28 avril 1667, appela ses filles et, leur montrant le crucifix, assigna à chacune une plaie du Sauveur. À Orsola, la plus petite (elle avait presque sept ans) elle assigna, en tirant au sort, la plaie du côté : le cœur. Ici, c'est Véronique tout entière. À dix ans, le 2 février 1670, à Piacence, où la famille s'était établie, elle reçut la première Communion. « En prenant la très sainte Hostie — déclara-t-elle — je sentis une si grande chaleur qui m'enflammait complètement ... je sentis comme si un feu entraît en mon cœur ... je me sentais comme brûlée, mais je ne savais pas où ». Et elle s'étonnait que les autres filles fussent tranquilles, pendant qu'elle sentait « un incendie qui

la faisait jubiler » (V, 62s).

Notre sainte se fit religieuse capucine à 17 ans et s'enferma dans le monastère de Città di Castello le 28 avril 1677. Elle avait franchi toutes les épreuves et pouvait ainsi suivre son ardent désir d'être totalement au Seigneur. Quand elle prit l'habit religieux le 28 octobre 1677, en changeant son nom d'Orsola en Véronique, pour devenir « vraie image du Christ crucifié », le Seigneur lui révéla sa mission : « Je t'ai élue pour de grandes choses; mais il te conviendra de beaucoup souffrir pour mon amour » (I, 29; V, 73-75).

3. Alors qu'elle était encore jeune novice et infirmière, il lui plaisait de regarder un grand crucifix accroché au mur. Elle ne pouvait pas s'en détacher et souvent elle courait pour y jeter un regard fugace. Elle parlait au crucifix: «Mon Seigneur, vous avez à m'offrir des grâces ; je vous demande en particulier la conversion des pécheurs, le retour des découragés à votre amour...».

Dans cette école de l'amour, sainte Véronique est devenue maîtresse. C'est un chemin de foi ponctué de nombreuses dates mémorables : le 1<sup>er</sup> novembre 1678 : la profession religieuse; le 4 avril 1681 : Jésus lui pose sur la tête la couronne d'épines; le 17 septembre 1688 : elle est désignée maîtresse des novices et y reste jusqu'au 18 septembre 1691; le 12 décembre 1693 : elle commence à écrire le *Diaire*; du 3 octobre 1693 au 21 mars 1698, elle est de nouveau désignée maîtresse des novices; le 5 avril 1697, Vendredi saint, elle reçoit les stigmates et, cette même année, elle est dénoncée au Saint-Office; en 1699, elle est privée de la voix active et passive, disposition qui sera révoquée seize ans après: le 7 mars 1716. Ce sont les années d'impressionnants dons mystiques.

Réélue abbesse le 5 avril 1716, sa vie jusqu'à la mort est embrasée de la lumière du prodige. Le 25 mars 1727, elle écrit la dernière page de son *Diaire*. Atteinte de l'hémiplégie, après 33 jours d'agonie et de « pure et nue souffrance », à l'aube du 9 juillet, elle meurt, non pas sans avoir auparavant révélé à ses novices et sœurs le sens de sa vie : « Venez ici, l'amour s'est fait trouver : voilà la cause de ma souffrance ». Soixante-sept ans de feu et de plénitude de foi, d'amour et de douleur, d'ardeur apostolique et d'union mystique aux souffrances du Christ sur la croix, dans le mystère de son Cœur et du Cœur immaculé et affligé de Marie.

4. Sainte Véronique est la grande mystique de la croix et du cœur. La charité la

poussait à désirer que tous les humains, sans exception aucune, puissent s'abreuver aux sources de l'amour divin. Par son témoignage de prière et de communion avec Dieu, elle vient à notre rencontre pour nous aider. Elle nous rappelle que s'occuper de Dieu est la tâche la plus noble. Sainte Véronique, soutenue par la grâce, a pleinement vécu le cœur de la Règle de saint François qui consiste à « chercher par-dessus tout l'esprit du Seigneur et sa sainte action, et Le prier toujours avec un cœur pur... ». Elle devint non seulement une femme qui prie, mais, comme saint François, une prière vivante.

5. Sainte Véronique a été aussi une grande missionnaire qu'elle s'est totalement vouée à l'Église et pour la conversion des pécheurs. Nous percevons de quelle manière de la contemplation du Christ jaillit l'ardeur apostolique et missionnaire. Voilà un grand principe de notre charisme capucin. Et ici, la sainte a beaucoup à dire à chacun de nous. Sa théologie de la charité est enracinée dans l'idée qu'elle se fit de la Rédemption : Christ s'est incarné par amour ; sa vie de pauvreté et de travail est gouvernée par l'amour ; son enseignement évangélique est, en somme, l'amour ; son sacrifice est animé par l'amour ; sa grâce est amour, le ciel est amour : tout en Christ est amour, parce que lui-même est l'Amour.

Le rêve de convertir le monde tout entier est la réalité de sa mission. Nous sommes devant une âme qui sentit avec une sensibilité extrême le caractère œcuménique de sa vocation contemplative et de donation. Par ses aspirations de missionnaire mondiale et œcuménique, elle ne choisit pas un peuple particulier, mais le monde entier. « Tournée vers le monde entier, je disais : allons-y, allons-y, toutes les créatures, venez avec moi chez Jésus : Il est un bien infini. Si vous désirez des trésors, Jésus est un vrai trésor immense. Si vous désirez des richesses, Jésus est la vraie richesse. Si vous convoitez des goûts et des plaisirs, Jésus est le goût et le plaisir suprêmes. En un mot, si vous convoitez tout bien, ne laissez pas Jésus, parce qu'il est tout, il est le bien suprême et infini Et vous, hérétiques et infidèles, venez à la vraie foi ! Jésus est foi, il est espérance, il est charité; venez à Jésus. Venez tous et toutes... » (I, 777).

6. La présence de la Très Sainte Vierge Marie dans la vie de sainte Véronique est un autre aspect fondamental de son message spirituel et de son expérience de sainteté. Même ici le charisme capucin est bien présent. Il est certain que le rapport entre la Sainte et la Vierge Mère se fonde dans le mystère. Sainte Véronique ne faisait rien si elle n'avait auparavant demandé la bénédiction à la

Vierge. Elle l'appelait toutes les heures. Elle la sentait toujours présente. Elle expérimenta l'amour et la douleur de son cœur sous la croix, au point que l'âme de la Sainte n'était plus la sienne, mais l'âme de l'âme de Marie, le cœur du cœur de Marie. Jésus donnait pour instruction et règle le mode et la vie de sa chère Mère. « Je serai ta maîtresse, dépouille-toi de toi-même pour te laisser guider par moi » (IV, 306).

7. Centralité de l'eucharistie. Dans la clôture langée de solitude et de silence, il y avait la Vie dans le Tabernacle de la petite église. Sainte Véronique, par l'eucharistie, commençait chaque journée et dans l'eucharistie la finissait, précédée ou suivie par des nuits de prières, pleines d'ébriétés mystiques et de rencontres avec le Vivant. C'est un troisième aspect de son expérience spirituelle qui encore une fois interpelle notre vie capucine. Véronique se donnait du temps pour des visites et adorations eucharistiques, de nuits et de jours, personnelles et communautaires, en particulier pour la célébration eucharistique.

8. Si nous voulions creuser dans le *Diaire* de sainte Véronique, nous découvririons des gisements entiers de missionnaire mystique et de motivations œcuméniques qui justifient le problème de l'évangélisation mondiale. À une époque dévastée par le jansénisme, la Sainte conçut le mouvement missionnaire comme un mouvement d'amour : elle devança la petite, grande sainte missionnaire, Thérèse de Lisieux.

La conversion des pécheurs et l'évangélisation que poursuivait sainte Véronique avec son austère cheminement de pénitence exigent la conversion de ceux qui croient en Jésus Christ, Sauveur du monde. C'est l'urgence des chrétiens d'aujourd'hui, c'est l'urgence de sainte Véronique, urgence de la nouvelle évangélisation qui deviendra féconde si chacun de nous, si chaque chrétien se renouvelle et se laisse renouveler dans l'esprit et dans le style de vie.

9. Frères très chers, ravivons la flamme de notre charisme dans l'amour incandescent de sainte Véronique. Les festivités de son année jubilaire nous interpellent. Comment alors rendre actuelle et « contemporaine » sainte Véronique Giuliani? Nous sommes devant une forme de sainteté qui, pour certains aspects, est inimitable. J'en suis d'accord : la « férocité » avec laquelle Véronique désire la pénitence la plus crue et affligeante comme réponse à une invitation d'amour et de collaboration que le Christ lui adresse n'est pas donnée à tous ; elle semble étrangère à nos coutumes et loin de notre sensibilité. Nos

Constitutions nous rappellent cependant que l'« esprit de pénitence, qui se traduit par une vie austère, est un trait caractéristique de notre Ordre : à l'exemple du Christ et de saint François, c'est cette vie difficile que nous avons choisie » (Const. n° 101, 5).

10. Pour conclure, je voudrais vous rappeler que l'année jubilaire à l'occasion de la naissance de sainte Véronique Giuliani se rencontre et s'embrasse avec un autre jubilé : le VIII<sup>e</sup> centenaire de la fondation des Sœurs pauvres de Sainte Claire. Pour vous, chères sœurs Clarisses capucines, voilà un autre appel vibrant pour vivre intégralement et avec joie le charisme de la sainte Mère Claire que sainte Véronique embrassa avec toute sa personne.

La double année jubilaire est un motif de joie partagée avec tous ceux qui se fondent sur saint François et son charisme, qui a inspiré chacun dans son propre style de vie. Si aujourd'hui la joie est à son comble aussi bien pour vous, sœurs clarisses capucines, que pour nous, frères mineurs capucins, nous sommes conscients que le franciscanisme est, par analogie à un triptyque, particulièrement beau et réussi, formé par trois tables — frères, sœurs clarisses et membres de l'Ordre franciscain séculier — toutes également nécessaires et importantes et ne peuvent pas être lues séparément, mais l'une renvoie à l'autre. Malheur ! en effet, si à frère François manquait sa « première tige » Claire (1 Celano, 116), et de même, malheur ! si à Claire manquait le « notre bienheureux Père François » (*Testament de Sainte Claire*, 5), mais malheur, s'il manquait les frères et les sœurs « selon la condition de vie d'un chacun » pour suivre François (1 Celano, XVI, 37). Il y a ici motif de profonde et joyeuse communion.

Il ne manquera certainement pas des moments des célébrations communes. Cependant, je crois que l'aspect le plus beau de notre communion, de notre commune appartenance comme frères et sœurs à un seul charisme soit l'intensité du cheminement que les deux Ordres, en même temps unis et indépendants, sont en train de faire devant Dieu, le Très-Haut. Comment? Pour l'expliquer, je fais recours à une image qui m'est chère : en remontant un ruisseau à la recherche de la source : vous sœurs sur une rive et nous frères sur l'autre ! Et nous le faisons chacun à son compte et au même moment, mais profondément unis parce que tous les deux orientés vers Dieu, le « Père céleste » — expression chère à François et à Claire —; qui par son amour infini nous attire à lui.

La communion dans les différentes manières, pourtant égales, de vivre la même forme de vie, en union spirituelle et embrassant un style de vie simple et pauvre, voilà la modalité pour faire vivre la belle amitié qui liait François et Claire : appelés, chacun, à vivre sa vocation dans claire distinction de rôles et dans la communion d'amour pour le même Seigneur. En ces temps où l'on a tendance à tout mélanger et où il ne semble plus possible de parler d'amour si non là où il y a fusion de rôles au point de tout confondre, nous sommes appelés à donner un simple et vibrant témoignage d'une communion qui ne ménage pas la distinction et sait reconnaître la complémentarité.

Il pourra arriver — et il arrive même —, très chères sœurs, que nous, frères du premier Ordre veillons sur vous, sur votre être, retirées mais libres dans le mystère de Dieu, maîtresses de cette pauvreté qui dans la prière porte inévitablement vers la contemplation. « Regarde-le, médite-le, contemple-le et n'aie d'autre désir que de l'imiter ! », écrit sainte Claire à sainte Agnès de Prague en parlant du Christ, son Époux bien-aimé (*2<sup>e</sup> Lettre à Agnès de Prague*, 20). Nous prêterons attention à vous pour apprendre à ne pas tomber dans l'activisme, état qui comporte la superficialité qui est à son tour le contraire de la contemplation. Capables, peut-être, de faire beaucoup de choses, mais incapables d'imiter le Christ et faire de sorte que son annonce porte du fruit. Vous, chères sœurs, choisies pour une vie contemplative, vous nous rappelez qu'il n'est pas possible d'imiter sans regarder, sans fixer son attention et sans contempler (cf. John Corriveau, *Lettre circulaire*, n° 27).

Que sainte Véronique, disciple fidèle de sainte Claire, nous aide à répéter ses paroles mêmes pour dire : « Tous unis, aimons le Bien Suprême ».

Fr. Mauro Jöhri  
Ministre général OFMCap

Rome, le 12 juin 2011,  
en la solennité de la Pentecôte.

